

Le connecteur *donc* à la lumière de données empiriques tirées d'un corpus oral

Introduction

Le connecteur *donc* a déjà fait l'objet de nombreuses études: dans les années 80 (Zénone (1981, 1982), Berrendonner (1981, 1983)), dans les années 90 (Culioli, 1990; Jayez et Rossari, 1996; Hansen, 1998) et de nos jours (Rossari, 2000; Nølke, 2002; Jayez, 2004). Une telle attention, à la fois intense et continue, est justifiée par le fait que *donc* est souvent considéré comme le «connecteur prototypique» (Nølke, 2002: 1), le «connecteur *déductif* par excellence» (Berrendonner, 1981: 215). Les résultats auxquels aboutissent les recherches sur *donc* vont ainsi avoir une application générale et concerner tous les connecteurs de consécution.

Dans le cadre de cet article, je me propose d'étudier le fonctionnement du connecteur à la lumière des faits de la langue parlée. Trois questions vont me guider dans ma recherche: quelle peut être la nature des éléments connectés par *donc*, de quel type est le raisonnement assuré par *donc*, pourquoi une participation si active de *donc* dans le domaine de la structuration discursive.

1. Quelques études antérieures

La plupart des études antérieures ont suggéré des réponses aux deux premières questions ci-dessus.

En ce qui concerne la première question, plusieurs études, à savoir Zénone (1981, 1982), Berrendonner (1981, 1983), Nølke (2002) relèvent que le connecteur *donc* est caractérisé par une hétérogénéité combinatoire, c'est-à-dire qu'il peut combiner des termes de nature différente. Cette question est soulevée aussi, dans une certaine mesure au moins, par l'étude de Jayez et Rossari (1996). Cependant, comme il n'y a pas toujours de consensus sur les conséquences à tirer de ce constat d'hétérogénéité combinatoire, les analyses divergent.

Une des premières études détaillées de *donc*, celle de Zénone (1981: 119), signale des cas où le terme gauche du connecteur n'est pas d'ordre linguistique, mais «appartient à la situation extradiscursive (...) dans laquelle se trouvent les interlocuteurs». La problématique de l'hétérogénéité combinatoire est donc déterminée chez Zénone sur la base de la dichotomie 'nature linguistique' vs 'nature non linguistique'. Zénone regroupe tous les cas de *donc* combinant des éléments de nature non linguistique sous l'étiquette de «*donc* discursif». Les autres emplois du connecteur indiqués par Zénone sont les suivants:

- *donc* marque de reprise, qui reprend «un thème préalablement abordé au cours de la conversation et puis abandonné ou interrompu par digression (p. 116);

- *donc* «argumentatif» qui combine deux termes de nature linguistique, le premier étant «immédiatement présent dans le cotexte» et constituant «la motivation ou la preuve du second» (p.122);
- *donc* «métadiscursif» qui combine deux contenus propositionnels «*p* et *q*», *p* étant «une qualification, une définition de *q*» (p. 131);
- *donc* «récapitulatif» qui a «pour antécédent une séquence globale» (p.132).

Une telle suggestion d'analyse s'avère peu opératoire. En effet, le regroupement en différents emplois présuppose un *donc* différent pour chacun des groupes, c'est-à-dire un *donc* portant une appellation différente et obéissant aux principes d'un fonctionnement différent.

Dans un article de 1982, Zénone réduit la typologie des *donc*. Elle distingue deux types d'emplois, cotextuel vs contextuels, auxquels correspondent deux *donc* différents: pour l'emploi cotextuel – *donc*₁, connecteur argumentatif avec lequel s'identifie le *donc argumentatif*, et pour les emplois contextuels – *donc*₂, englobant tous les autres cas. C'est seulement pour *donc*₁ que la linguiste évoque le fonctionnement de connecteur sur la base d'une relation de consécution. La fonction spécifique de *donc*₂ reste indéterminée.

Une autre approche, qui me paraît s'inscrire dans la ligne de l'étude de Zénone, est celle de Jayez et Rossari (1996). Dans leur étude sur *donc*, Jayez et Rossari¹ s'arrêtent exclusivement sur l'emploi «déductif» du connecteur (l'emploi «argumentatif» chez Zénone) et semblent ainsi adhérer à l'idée d'une distinction entre différents types de *donc*. Les occurrences de *donc* prises en compte se ramènent à la configuration X *donc* Y, où X et Y sont obligatoirement explicités et de nature linguistique. Jayez et Rossari soulignent que les objets sémantiques connectés par *donc* peuvent être de nature sémantique différente: force illocutoire, attitude épistémique ou contenu prédicatif. A partir de cette remarque, on peut conclure que le connecteur est caractérisé par une hétérogénéité combinatoire de type sémantique.² Les deux linguistes précisent que c'est grâce à cette possibilité de combiner des objets de nature sémantique différente que le connecteur peut être marqueur d'une «relation causale» admettant une double direction: «cause-conséquence (ex. 28) ou conséquence-cause (ex. 29):

28) Il a oublié son passeport. Donc il a été refoulé à la frontière.

29) Il a été refoulé à la frontière. Donc il a oublié son passeport. (id., p. 121).

Le cadre strictement sémantique que Jayez et Rossari adoptent dans l'étude du fonctionnement de *donc* limite la portée des résultats obtenus: ceux-ci ne pourront pas

¹ De même pour Rossari (2000).

² Ce même type d'hétérogénéité combinatoire est signalé aussi par Berrendonner (1983) qui donne des exemples de *donc* reliant des actes énonciatifs ainsi que des contenus propositionnels.

s'appliquer aux occurrences du marqueur où les termes reliés sont non verbaux. Or, comme j'essayerai de le montrer, ces cas ne sont pas marginaux à l'oral.

L'idée d'un connecteur *donc* à emplois multiples n'est pourtant pas partagée par tous les linguistes. Ainsi Berrendonner (1981 et 1983) et plus tard Nølke (2002) se proposent-ils la tâche de présenter une description homogène du connecteur: un seul *donc* à fonctionnement unique et, par conséquent, marqueur d'un raisonnement fondamentalement unique. Une telle analyse s'avère possible si l'on accepte de dépasser le cadre de la sémantique propositionnelle et de postuler que le connecteur peut enchaîner indifféremment sur un terme verbal ou non verbal.

Pour souligner que l'élément sur lequel *donc* embraille peut être de n'importe quelle nature, Berrendonner l'appelle «un événement particulier» et donne des exemples où cet événement se présente sous la forme d'un 'geste de recul' («A: (geste de recul); B: Vous êtes donc chatouilleux!») ou d'un 'état de choses quelconque' («A: être couché dans son lit; B: Vous êtes donc malade!») (1981: 217-218).

Pour intégrer des données du type non verbal dans le cadre d'une sémantique instructionnelle, Nølke introduit le terme de «portée non verbale». Il considère que la portée verbale du connecteur est toujours une forme syntaxique. La nature de la portée du connecteur est déterminante pour la nature des unités sémantiques reliées par *donc*. Nølke fait encore la remarque que la portée non verbale est possible seulement pour l'argument gauche, «la portée à droite étant toujours fixe» (2002:7). La fonction instructionnelle du connecteur vise donc uniquement la détection de la portée à gauche. Celle-ci doit répondre à une seule condition: pouvoir «servir d'argument (antécédent) au raisonnement invoqué par le connecteur» (id., p. 10).

Qu'en est-il du raisonnement marqué par le connecteur? Nølke le définit en termes de relation de consécution: le terme droit est présenté comme la conséquence du terme gauche et le passage consécutif entre les deux termes s'effectue à travers l'évocation d'une règle que le locuteur présente comme universelle.

Berrendonner souligne que le lien entre les deux arguments du connecteur n'a pas l'obligation d'être de l'ordre d'une *implication matérielle* et peut être décrit en termes d'une *implication juridique* – le terme gauche (X) «rendant légitime et autorisant» l'énonciation du terme droit (q) : «x ne peut avoir lieu sans qu'on ait le droit de dire q» (1981: 217).

Dans les études de Berrendonner et de Nølke, le raisonnement inférentiel marqué par *donc* est présenté comme unique et invariant pour toutes les occurrences du connecteur.³

2. Corpus et cadre théorique choisi

Ma recherche étant inscrite d'emblée dans le cadre de la langue parlée, j'aurai recours à des exemples authentiques qui sont des extraits de l'enregistrement *La détresse*, tiré du corpus oral de GARS (Blanche-Benveniste, Rouget et Sabio, 2002: doc. 33). Je soutiendrai l'idée, développée précédemment par Berrendonner et par Nølke, d'un *donc* à fonctionnement homogène.

Présenter une description du connecteur dans une perspective unifiante tout en se basant sur des faits d'oralité ne semble pas une tâche simple : en effet, les corpus oraux attestent de multiples configurations d'emplois de *donc*. Dans le cadre de ma recherche, je ne me propose pas de présenter un inventaire exhaustif des emplois, mais de révéler une classe de fonctionnement du marqueur qui me paraît être la clé d'un traitement unifié.

Le cadre théorique choisi est le modèle de Berrendonner et du Groupe de Fribourg, présenté dans «La Grammaire de la *période*» (à paraître).⁴ La notion centrale est la *mémoire discursive* (M), c'est-à-dire «l'ensemble évolutif de représentations partagées qui s'élaborent (...) publiquement et coopérativement au long du discours» («La Grammaire de la *période*», à par. : ch. II, § 2.1). Berrendonner insiste sur le fait que ces représentations ne sont pas d'ordre sémantique. Il précise que les connaissances stockées en M sont issues d'éléments sémiotiques hétérogènes: «énonciations en langue naturelle, (...) gestes, actions, images, perceptions communes, savoirs partagés tacites mutuellement manifestes, etc. » (id., ch. II, § 2.2). Cependant, en tant qu'éléments de M, ces connaissances sont des représentations

³ Une autre description unifiée du connecteur, qui est venue à ma connaissance après avoir écrit cet article, est l'étude sur les particules discursives de Hansen (1998), *The function of discourse particles*. L'auteur identifie deux cas principaux d'emplois: *donc* de répétition/reprise (category of «repetition») et *donc* de résultat/conclusion (category of «result/conclusion») (p. 329). A la différence de Berrendonner et de Nølke, Hansen considère que la propriété primordiale de *donc*, qui serait à la base d'un traitement unitaire, n'est pas de marquer un raisonnement, mais d'indiquer que l'information introduite est mutuellement manifeste, c'est-à-dire perceptible ou inférable. Dans cette perspective, *donc* est généralement considéré comme marqueur de «mutual manifestness». Même si Hansen cite quelques exemples où *donc* introduit une conclusion inattendue, et par conséquent pas mutuellement manifeste, elle indique que ce sont des cas plutôt rares.

⁴ Ce modèle développe l'hypothèse que tout discours monologique s'articule en deux ordre de combinatoires superposés: le niveau micro-syntaxique et le niveau macro-syntaxique. Sur le plan micro-syntaxique, le discours s'analyse en clauses, i.e. «unités significatives complexes qui se comportent comme des «îlots» de dépendances grammaticales autonomes par rapport à leur entourage» («Grammaire de la période», à paraître: ch. II, § 3.1.3.1). Au niveau macro-syntaxique, les énonciations de clauses se regroupent en périodes, unités de rang supérieur qui, étant délimitées par un intonème de fin (appelé *conclusif*), constituent un programme discursif complet du point de vue du locuteur. La fin de période indique aussi le passage virtuel du tour de parole. (Pour une présentation exhaustive des notions de clause et de période, cf.: Berrendonner (1990: 25-36) Pour une macro-syntaxe. Berrendonner. (2002: 23-35)

«sémiotiquement indifférenciées» et sont unifiées par le terme commun *d'objet-de-discours*.

Voici les termes exacts définissant cette notion:

Cette notion subsume aussi bien les individus que les classes, les référents «massifs», les états-de-choses, les actions, les espaces, les instants, les types, les énonciations, le texte, les états de M, etc. (id., ch. VI, § 1.1).

Quant à l'interprétation d'un énoncé, elle s'effectue à travers des calculs inférentiels qui ont pour prémisses des objets-de-discours de M.

Dans la perspective du modèle évoqué, le connecteur *donc* reliera des objets-de-discours tirés de M, c'est-à-dire des éléments de sources hétérogènes: le code linguistique, mais aussi le gestuel, l'iconique, le praxéologique.⁵ En conséquence, il n'est plus nécessaire d'introduire, comme le propose Nølke, une notion englobant les éléments de nature non verbale («la portée non verbale») parce que *donc* enchaîne sur un niveau de représentation mentale qui n'est ni verbal, ni non verbal.

Il est encore à souligner que dans le modèle de Berrendonner, les objets-de-discours s'ordonnent dans deux sous-ensembles de M selon leur apport d'information: fournissent-ils de l'information concernant des objets du monde («information *mondaine*»), les objets-de-discours appartiennent au *modèle du monde* (MM); procurent-ils de l'information méta-communicative (sur les actions communicatives), ils sont organisés dans un sous-ensemble appelé *le modèle des actions communicatives* (MA) (id, ch. VI, § 3.1.2). Les objets de MA, concernant les actions communicatives, relèvent de la programmation discursive.

Une autre notion opératoire du modèle de Fribourg est celle de *but atteint*, liée à la notion d'*attente*. Tout au long du discours, les locuteurs créent et réalisent des attentes. Berrendonner détermine l'ouverture d'une *attente* en termes de raisonnement probabiliste de prévision: puisqu'une action communicative (A_1) laisse généralement prévoir une autre action (A_2), appelée *but*, on peut s'attendre à ce que A_2 ait lieu⁶ (id., ch. VI, § 3.2.2). La réalisation d'une attente implique que le but A_2 est atteint.

Pour ma part, je m'intéresserai aux cas où le locuteur manifeste l'intention de combler une attente ouverte. J'appellerai *but discursif* la déclaration d'une intention à réaliser. Selon cette

⁵ Ayant été définie comme le domaine étudiant l'action humaine (Ludwig von Mises, *L'Action humaine*, 1949), la praxéologie concerne, dans «La Grammaire de la période», l'étude de l'action à des fins communicatives. Berrendonner appelle *fonction communicative* «le pouvoir d'effectuer des transformations dans une mémoire discursive» (id., chapitre II, § 2.5). En tant qu'*actions communicatives* sont donc définies «toutes celles qui remplissent une telle fonction: énonciations, gesticulations, ostensions d'images, etc.» (ibid.) Dans la perspective de Berrendonner, le discours constitue «une suite finie d'états de mémoire discursive, séparés et reliés par des actions communicatives» (ibid).

⁶ Dans «La Grammaire de la période», Berrendonner présente un panorama des attentes (ch. VI, § 3.3). Parmi les cas cités, il y a des attentes liées à des indices intonatifs (un intonème non conclusif laisse prévoir une suite), des attentes créées par l'emploi de certains connecteurs (*premièrement* laisse prévoir un *deuxièmement*, *tu sais* et *tu sais quoi* «préparent des assertions») etc.

définition, le but discursif ne se présente pas comme un but atteint, mais plutôt comme un but à atteindre. Il se peut que le but discursif soit explicite – le locuteur déclare ouvertement son intention discursive, mais dans la plupart des cas, le but discursif reste implicite.

Je ferai aussi une distinction parmi les buts discursifs en fonction de leur portée: buts discursifs à portée globale, qui englobent toute l'intervention *vs* buts discursifs à portée plus limitée ou locale, dont la simple raison d'être est de mener à bien l'exécution du but discursif à portée globale. Les buts discursifs à portée locale représentent des sous-buts que le locuteur se propose de réaliser pour atteindre le but discursif à portée globale. Il s'agit donc d'action(s) (accomplissement de sous-buts) en vue de la réalisation d'un but. La relation Action(s)/But implique des notions de type 'intentionnalité', 'planification', 'contrôle d'actions' qui, étant du ressort d'une théorie de l'action, concernent de près la question de la structuration du discours et s'avèrent ainsi utiles pour l'analyse des processus discursifs.

Des recherches sur les processus discursifs en intelligence artificielle argumentent en faveur de l'intégration, dans la structure discursive, d'une composante liée à la planification, qui implique un ensemble d'intentions, de relations intentionnelles (Crosz et Sidner, 1986), et de croyances (Pollack, 1990). Cette observation va me guider dans la recherche de la participation du connecteur *donc* au niveau de la structuration discursive.

Dans le modèle de Crosz et Sidner (1986: 175), la structure discursive est considérée comme un ensemble complexe de trois composantes de nature différente qui sont en corrélation (interrelated components): «the structure of the sequence of utterances» (the linguistic structure), «the structure of purposes» (the intentional structure), «the state of focus of attention» (the attentional structure). Le discours est représenté comme un ensemble de segments discursifs déterminés par un but appelé *discourse segment purpose (DSP)*: «for each of the discourse segments, we can also single out one intention – the **discourse segment purpose (DSP)**» (p. 178). Tous les DSP sont reliés à un but général, appelé **discourse purpose (DP)**. Le rôle des DSP est d'indiquer de quelle manière chaque segment contribue à l'accomplissement du but discursif DP. Crosz et Sidner argumentent en faveur de l'idée que les limites des différents segments discursifs sont souvent signalées par un élément appartenant à la structure linguistique: une marque soit intonative, soit morphologique.

De ce modèle discursif, je garderai l'idée que l'accomplissement d'un but discursif (DP) s'effectue, lors d'un programme praxéologique complexe, à travers la réalisation de buts (DSP), déclarés successivement en fonction de la progression textuelle. L'hypothèse d'un

rapport de correspondance entre éléments linguistiques, intentionnels et attentionnels⁷ («attentional») me paraît aussi fort intéressante.

Il me semble pourtant important d'intégrer, dans l'ensemble des intentions prévues pour l'accomplissement d'un but, une composante supplémentaire concernant les attitudes mentales du locuteur-actant, et permettant de ce fait d'explicitier en termes inférentiels la relation de contribution qui relie les DSP au DP.

L'idée que lors de l'accomplissement d'un but, l'actant (le locuteur) suit un plan combinant à la fois croyances («belief component») et intentions, déterminant les actes, vient de Pollack (1990).⁸ Selon Pollack (1990: 100), avoir un plan signifie avoir une configuration particulière de croyances et d'intentions : «having a plan amounts to having a particular configuration of beliefs and intentions». L'accomplissement d'un but (β) présuppose une suite d'actions ($p_1, p_2, p_3 \dots p_n$), telles que le locuteur croit que leur accomplissement contribue à l'accomplissement du but β , c'est-à-dire rend possible («enable») ou produit («generate») β (pp. 85-86).

L'introduction de la composante *croyance* me semble importante dans la mesure où elle permet d'attribuer au locuteur des jugements inférentiels qu'il effectue en vue d'une exécution satisfaisante du but discursif: «pour que j'accomplisse β , je crois qu'il me faudrait accomplir $p_1, p_2, p_3 \dots p_n$, alors j'accomplis $p_1, p_2, p_3 \dots p_n$ »

Ces observations vont me guider dans l'analyse de certaines occurrences du connecteur *donc* où il est marqueur, à la fois, d'inférence et de planification implicite du discours.

3. Pour en revenir aux questions de départ

L'observation de faits de langues attestés en français parlé m'a permis de constater que *donc* peut apparaître dans des contextes fort divers. À côté des *donc logicoïdes*, connectant deux termes verbaux sur la base d'une fonction logico-sémantique, il y a encore beaucoup d'occurrences de *donc* qui relient actions communicatives, attentes communicatives, buts discursifs etc., éléments tirés du programme discursif adopté, et relevant d'une théorie de l'action comportementale. J'appellerai tous ces emplois de *donc* des *donc praxéologiques*. J'essaierai de montrer que comme les *donc logicoïdes*, les *donc praxéologiques* marquent

⁷ Il s'agit des éléments qui composent la troisième structure du modèle (the attentional state), c'est-à-dire ceux qui concernent l'état de saillance.

⁸ C'est Jayez (2004a) qui utilise le premier le modèle de Pollack pour décrire un emploi particulier de *donc*: le cas de la *reprise*. Pour ma part, j'interprète ce modèle différemment : à la différence de Jayez, je prévois l'intégration d'une dimension inférentielle (processus inférentiel mental) dans l'accomplissement d'un plan.

⁹ Cette notation est de moi.

aussi des raisonnements inférentiels et que, de ce fait, la valeur de base du connecteur de marqueur d'inférence reste invariante.

3.1 *Donc* praxéologiques

Je m'arrêterai à quelques types de *donc* praxéologiques qui ont en commun de combiner à gauche la déclaration d'un but discursif et à droite l'exécution de ce but. A titre d'exemple, voici un premier cas de *donc* praxéologique où le locuteur communique explicitement le but discursif de son intervention:

L1 : je vais **donc**₁¹⁰ te présenter l'association des Petits Frères des Pauvres qui a été fondée euh lors des années d'après-guerre par Armand Marquiset – **donc**₂ cette association euh au début euh était limitée que dans la région parisienne même dans sur quelques arrondissements de la ville de Paris

L'exemple donné est tiré du début de l'enregistrement «La détresse».¹¹ Dans la première énonciation, le locuteur introduit dans M un nouvel objet-de-discours: il annonce explicitement, au moyen du verbe «présenter», un but discursif à portée global: *présenter l'association des Petits Frères des Pauvres*. Cet objet-de-discours, en créant une attente qui déterminera les énonciations à venir, relève de la programmation du discours et s'inscrit dans *le modèle des actions communicatives* de M. Le but discursif explicitement formulé constitue le terme gauche d'un topos méta-communicatif concernant les intentions du locuteur: «Si j'ai annoncé un but, alors je l'exécute». Les énonciations suivantes doivent donc s'inscrire dans le projet de réalisation du but discursif annoncé jusqu'à la satisfaction de ce dernier.

Il est encore à noter que la première énonciation active aussi un objet-de-discours «mondain» – *l'association des Petits Frères des Pauvres* qui appartient au *modèle du monde* de M et qui va être en attente de prédicats. Le but discursif de départ concerne donc un objet mondain qui doit être enrichi en attributs pour que le but discursif puisse être atteint. En reprenant l'objet *l'association des Petits Frères des Pauvres* pour mieux le déterminer, l'énonciation, introduite par *donc*₂, connecte l'annonce d'un but discursif et (le début de) sa réalisation.

L'exemple suivant illustre un autre cas de *donc*, dont le terme gauche est un but discursif explicite:

(...) /// pour illustrer euh **donc**₂₅₃ euh un petit peu ce discours euh (...) et vous vous montrer un petit peu le des cas un petit peu dramatiques de vie euh vécues de vécus euh par par des personnes qui sont euh malgré tout euh très très attachantes – **donc**₂₅₉ nous avons euh – la personne la plus pauvre de not-

¹⁰ A lire : *donc* de la ligne 1 et ainsi de suite. Comme il s'agit du début de l'enregistrement, on ne dispose pas du contexte gauche pour pouvoir analyser cette occurrence du connecteur.

¹¹ Il s'agit d'un long entretien (43,27 minutes) qui contient 82 occurrences de *donc*. (Doc. 33, Blanche-Benveniste, Rouget et Sabio, 2002)

de nos arrondissements c'est une femme une veuve autrefois euh immigrée de Yougoslavie

Après avoir explicité un but à portée locale (avec le *donc* précédent (ligne 253)) – *illustrer le discours par des exemples de vie concrets*, le locuteur passe immédiatement à l'exécution du but. A cet effet, il lui faudrait donner le cas concret de quelqu'un de très pauvre. Le locuteur tire cette conséquence et l'exécute avec *donc* (ligne 259).

3.2 *Donc* de balisage

Certains *donc* praxéologiques peuvent fonctionner comme des signaux de balisage, c'est-à-dire qu'ils ponctuent les différentes étapes du programme discursif en facilitant ainsi le repérage de sa structure. Ces emplois du marqueur sont étroitement liés à la question de la structuration discursive et témoignent d'un plan de présentation assez soigné de la part du locuteur. Les occurrences de *donc* de balisage renvoient le plus souvent au but à portée globale de l'intervention et sont la conséquence de constructions d'hypothèses inférentielles, que le locuteur tire et exécute en vue de l'accomplissement satisfaisant du plan adopté. Les hypothèses inférentielles sont issues des croyances du locuteur qui déterminent ses intentions.

3.3 *Donc* introducteur de clause topicalisante

Un premier type de *donc de balisage* a pour fonction l'introduction de clauses topicalisantes, ces dernières consistant en l'activation de topiques successifs ($p_1, p_2, p_3 \dots p_n$). Les topiques successifs représentent les différentes étapes du plan à accomplir et en tant que tels, ils sont choisis par le locuteur non pas de manière aléatoire, mais au prix d'hypothèses inférentielles: *pour accomplir tel but discursif, je crois qu'il me faudrait parler de $p_1, p_2, p_3 \dots p_n$, alors je parle de $p_1, p_2, p_3 \dots p_n$* . La fonction de *donc* est de ponctuer les différentes étapes du plan et de signaler ainsi que le locuteur poursuit toujours le but initial de son intervention, comme dans l'exemple qui suit:

car bon ben à l'époque surtout l'époque d'après-guerre la vie n'était pas facile et il a fallu aider pas mal de personnes à se relever de cette guerre mondiale – **donc euh**₁₃ – l'organisation de l'Association tourne autour d'un siège qui est à Paris et puis dans les grandes villes de France il y a des fraternités – comme celle de Marseille dans le- dans laquelle je travaille

Dans cet exemple, le locuteur fait d'abord quelques observations historiques concernant l'Association qu'il veut présenter pour actualiser ensuite un nouveau topique: l'organisation de l'Association, relié, à l'aide de *donc*, au but discursif initial selon l'hypothèse inférentielle suivante: *pour présenter une association, il faudrait parler, entre autres, de son organisation*. Les occurrences de *donc* aux lignes 122, 144 et 253 peuvent aussi être analysées en termes d'exécution des étapes d'un plan que le locuteur suit en vue de la satisfaction d'un but. Pour bien présenter l'Association, le locuteur se propose de décrire son activité au sein de celle-ci

(v. *donc*₁₂₂), de faire connaître les différents types de personnes auxquelles est adressée l'aide de l'Association (v. *donc*₁₄₃), d'«illustrer un peu son discours» pour le rendre plus clair et convainquant (v. *donc*₂₅₃, cité à la page précédente):

(...) et c'est très intéressant de connaître un petit peu ce que font les voisins à droite et à gauche voilà **donc**₁₂₂ moi ce que je fais c'est que je travaille en fait – au sein de de l'équipe quartiers nord

/// **donc**₍₁₄₄₎euh différencier en fait ou alors classer ces j'aime pas trop ce terme – les personnes âgées euh grosso modo en trois catégories c'est-à-dire qui euh bon dans un premier temps euh il y a des personnes âgées qui sont elles sont totalement indépendantes c'est-à-dire qui n'ont aucun handicap – physique et financier (...) – ensuite nous avons des personnes qui elles sont totalement dépendantes c'est des personnes qui se retrouvent en maison – en maison de retraite (...) - et ensuite nous avons à la traîne les situ- les les personnes qui sont en situation précaire (...)

3.4 *Donc* de reprise

Un autre exemple de fonctionnement praxéologique de balisage est le cas de *donc* dit de reprise. Il s'agit des occurrences du marqueur où il signale la reprise, après digression (plus ou moins longue), d'un objet-de-discours tiré de M, cette reprise étant suivie dans la plupart des cas d'une prédication sur l'objet. Il semble que le fonctionnement de *donc de reprise* s'explique aisément en termes praxéologiques, et que, par conséquent, il n'y ait pas lieu à le mettre à part comme un emploi isolé du connecteur. La valeur de ce type de *donc* praxéologique serait de signaler la continuation de l'exécution d'un but discursif, c'est-à-dire la continuation d'une étape du plan qui, ayant été entamée précédemment, doit être poursuivie. L'emploi de *donc* est justifié par le fait que le programme discursif maître, ayant été suspendu par un programme digressif, doit être repris et continué pour parvenir à son terme.

Un cas intéressant de *donc* signal de continuation est *donc*₂₈₃. Le but discursif (à portée locale) est explicité entre les lignes 256 et 259:

(...) et vous vous vous montrer un petit peu le des cas un petit peu dramatiques de vie euh vécues de vécues euh par par des personnes qui sont euh malgré tout très très attachantes

Le locuteur se propose d'accomplir deux buts discursifs: décrire la pauvreté de certaines personnes ainsi que leur côté «attachant», ces deux buts étant liés à la thèse «pauvre mais attachant». Entre les lignes 259-283, le locuteur se concentre sur un cas concret de pauvreté: la femme la plus pauvre de «l'arrondissement». Il inventorie des signes de sa misère («elle

touche euh environ deux mille quatre cents francs par mois» (ligne 264), «elle vit dans une cabane» (ligne 265)) et accomplit ainsi la première partie de sa thèse de départ:

donc₂₅₉ nous avons euh – la personne la plus pauvre de not- de nos arrondissements c'est une femme une veuve autrefois euh immigrée de Yougoslavie **donc**₂₆₂ c'est la personne la plus pauvre que nous avons euh à l'Organisation c'est-à-dire qu'elle touche euh environ deux mille quatre cents francs par mois pour vivre à savoir qu'elle vit dans une cabane accompagnée de une diversité euh de d'animaux des chats des chiens des oiseaux euh (...) **donc**₂₈₀ également euh son appartement c'est un un amas de de chiffons de de vieilles choses ramassées de récupération c'est assez euh consternant comme comme expérience

Dans les lignes suivantes, le locuteur reprend l'objet-de-discours «la femme» avec *donc*₂₈₃ et signale ainsi la continuation de son programme discursif qui consiste en l'accomplissement du second but assigné, à savoir décrire le côté attachant de la femme. Le raisonnement marqué par *donc*₂₈₃ concerne les attitudes mentales du locuteur et peut être paraphrasé de la manière suivante: *moi, le locuteur, j'ai dit «pauvre» mais «attachant». J'ai parlé du côté «pauvre», alors je passe au côté «attachant»:*

(...) et **donc**₂₈₃ cette femme malgré toute la pauvreté qu'elle vit et - a le sourire aux lèvres euh vingt-quatre heures sur vingt-quatre heures elle ne pense qu'à faire du bien c'est-à-dire qu'à chaque fois que vous allez chez elle elle se vexe si jamais vous refusez de boire un coup ou alors si vous refusez tous les cadeaux qu'elle peut vous faire même si c'est des cadeaux euh symboliques puisque bon c'est souvent des choses de récupération mais pour elle ça représente tellement de choses l'échange est très très important c'est-à-dire que nous on est là pour l'aider mais elle aussi faut qu'elle nous montre que – qu'elle est là et que qu'elle a une certaine importance **donc**₂₉₄ euh c'est c'est c'est c'est une expérience très enrichissante de voir que cette femme malgré la difficulté dans laquelle elle vit elle est toujours heureuse (...)

Le connecteur se rencontre souvent comme signal de la continuation de l'accomplissement d'une étape après un cas d'exemplum, c'est-à-dire un récit à valeur illustrative au service d'une conclusion. Le plan discursif adopté est le suivant: le locuteur communique certaines informations générales qu'il se propose d'accréditer en les illustrant par des récits de cas particuliers, et une fois l'exemplification finie, il reprend le fait général, ou une partie de ce dernier, pour achever son dire. La participation de *donc* se situe à un double niveau: celui de la reprise et celui du plan méta-discursif. Le fonctionnement de la reprise pourrait être expliqué ainsi: le locuteur a posé un fait, il en a apporté une preuve, donc il peut reprendre ce fait en le présupposant. Ce fonctionnement de *donc* ressemble beaucoup à des cas de redondance logique où l'on observe l'affirmation d'un fait, sa justification, introduite par un

connecteur causale (*parce que, car, etc.*) et la reprise de l'affirmation initiale¹² (ou d'une variante assez proche de celle-ci). Schématiquement on pourrait représenter la redondance logique ainsi: {P ← Car / Parce que Q → P (≈ P)}; {Conclusion ← Argument → Conclusion}.

En ce qui concerne le plan métadiscursif, le locuteur thématise le fait accrédité pour poursuivre son dire. Ainsi avec l'occurrence de *donc* de la ligne 606 le locuteur reprend-il le thème des difficultés liées à la solitude («ces problèmes de solitude»), posé à la ligne 580 et illustré par des cas concrets dans les vingt-six lignes qui précèdent la reprise:

- **donc**₅₈₀ euh – là c'est des cas bon ben c'est c'est psychologique où la solitude aussi j'ai oublié il y a des cas de solitude où c'est les - la famille ou les enfants qui ont complètement oublié ou mis à l'écart la maman ou le papa c'est-à-dire que j'ai une petite dame âgée qui a quatre-vingt-douze ans qui vit dans sa petite maison c' c'est très coquet et il semble que tout est beau chez elle tout est bien – et cette femme vit complètement seule depuis depuis son divorce ça fait à peu près une cinquantaine d'années (...) - et euh - elle a un fils un fils qui euh dès euh – dès la réussite de sa thèse il c'est un professeur un très très grand professeur de Marseille – dès qu'il a réussi sa thèse ben – (...) il a complètement ignoré sa mère et elle n'a plus du tout de nouvelles (...) ça c'est c'est assez difficile de voir que bon ben même dans la famille on peut s'oublier du jour au lendemain comme ça - **donc**₍₆₀₆₎ tous ces problèmes de solitude – entraînent malheureusement la la chute vers l'alcoolisme

Il en est de même pour les occurrences de *donc* de la ligne 620 et 636 qui reprennent le thème de l'alcoolisme posé à la ligne 608: il y a reprise, après un cas d'exemplum (*donc*₆₂₀) et retour sur le thème principal en vue d'une conclusion (*donc*₆₃₆):

Thème posé + un exemple donné – ligne 608

l'alcoolisme c'est un fléau qui qui frappe m-malheureusement euh énormément de personnes dans tous ces quartiers pauvres ou dans ces banlieues euh totalement défavorisées et démunies – et nous avons je je connais une personne qui euh – qui a quatre-vingt-six ans et qui fait régulièrement un coma éthylique – c'est-à-dire que tous les jours elle est complètement euh – soûle elle se soûle au vin elle se soûle à tous les alcools qu'elle peut trouver chez elle (...)

¹² Un exemple de redondance logique est l'occurrence de *donc* à la ligne 105:

– ce que j'ai oublié de vous dire aussi c'est que contrairement euh aux Petites Sœurs des Pauvres (...) **nous sommes une association totalement laïque** – c'est ce qui nous différencie d'ailleurs c'est-à-dire que bon ben la religion n'est pas un obstacle pour nous (...) **car** euh - **car** on pense que tout le monde a besoin d'aide ↑ et que ça sert à rien de faire le tri sur sur un critère – qui est la religion **donc**₁₀₅ c'est une organisation laïque

Dans cet extrait, l'affirmation P (*nous sommes une association totalement laïque*) est tout d'abord l'objet d'une reformulation-explicitation (le connecteur reformulatif *c'est-à-dire*), ensuite d'une justification (le connecteur causal *car*), et finalement d'une reprise consécutive (le connecteur *donc*): {P ← C'EST- à-DIRE Q1← CAR Q2 → DONC ≈ P}.

Première reprise – donc₆₂₀

- et **donc₍₆₂₀₎** bon l'alcoolisme c'est très difficile c'est un problème très délicat à mener parce que bon ben quand la personne est sous l'effet de l'alcool c'est hors question de de de la faire réfléchir sur ses conditions de vie (...)

Deuxième reprise – donc₆₃₆

- et **donc₍₆₃₁₎** en fait au plus la personne est accompagnée et au on se rend compte au moins elle a besoin de l'alcool et de de se attacher à sa bouteille (...) **donc₍₆₃₆₎** l'alcoolisme ça c'est un problème bon qu'on rencontre – régulièrement – que ce soit chez les jeunes chez les personnes – euh de la quarante et cinquante ans qui sont en situation précaire et chez les personnes âgées (...)

Une analyse intéressante de *donc* signal de reprise est celle de Jayez (2004a). Selon Jayez (2004a: 44), la 'reprise' représente «un renvoi à un processus (généralement, une recette ↔ définie par un but) «entamé précédemment». Sur ce point l'étude de Jayez et celle présentée ici se rejoignent: l'emploi de *donc* de reprise implique une dimension, liée à la planification discursive. La divergence d'analyse consiste dans le fait que Jayez exclut une dimension inférentielle liée à *donc* dans le cas de la reprise. Qualifiant *donc* de reprise de «particule»,¹³ c'est-à-dire de morphème qui, jouant sur des processus, «n'a pas la contribution sémantique des principales classes d'adverbes ((...) relation pour les connecteurs)» (Jayez, 2004b: 1), Jayez semble isoler ce cas de *donc* comme un cas particulier et argumenter ainsi en faveur d'une dichotomie *donc* connecteur vs *donc* particule.

Dans l'étude présentée ici, au lieu de s'exclure, le marquage d'inférence et le marquage des étapes du processus discursif se rejoignent dans un seul *donc connecteur* à valeur de base inférentielle, qui permet des sous-fonctionnalités du type balisage.

3.5 *Donc* de clôture

Un autre exemple de *donc* à fonctionnement praxéologique est le cas de *donc* dit «de clôture» qui clôt en résumant et signale ainsi l'accomplissement d'un but discursif, comme dans l'exemple suivant:

donc₃₇₄ – ça c'est un point de vue c'est c'est un cas un cas de pauvreté extrême qui est vécu en France à Marseille pas loin de chez nous c'est pas la peine d'aller voir très loin pour voir la misère c'est c'est ça c'est un constat évident – **ensuite** pour vous parler également de de phénomènes un petit peu de de de maltraitance ...

Cet extrait est précédé d'un long développement qui a pour but discursif initial explicitement déclaré de présenter le cas *de la personne la plus pauvre de l'association* (ligne 260). *Donc₃₇₄* annonce la reprise des faits les plus significatifs du développement qui précède. Le

¹³ Comme exemples de particules, Jayez (2004a: 37 et 2004b: 1) indique «bon, eh bien, ben, mais, alors (de transition), enfin, tiens, attends, tu parles, tu m'étonnes, (...), ah, tu sais, écoute, tu vois, (...), voilà, (...) etc. »

locuteur, ayant dit tout ce qu'il avait à dire pour atteindre son but discursif, résume son propos avant de passer à autre chose. Le programme discursif peut se ramener à trois étapes fondamentales:

1. annonce d'un but discursif → 2. action poursuivant ce but (satisfaction des attentes ouvertes) → 3. reformulation du but discursif atteint.

Le raisonnement inférentiel exprimé par *donc*₃₇₄ peut être paraphrasé de la manière suivante: 'moi, le locuteur, j'ai tout dit, donc je peux résumer, en signalant avoir accompli mon but discursif, pour passer à autre chose'. Suit un changement de topique avec l'explicitation d'un autre but discursif: «**ensuite** pour vous parler également de de phénomènes ... »

Un autre cas de *donc* avec soulignement de but discursif atteint est *donc*₆₅₀ :

donc₆₅₀ ça c'est c'est des petits pro- des des gros problèmes de de vie chez les personnes âgées

Comme dans le cas de *donc*₃₇₄, *donc*₆₅₀ marque qu'un but discursif vient d'être accompli, du point de vue du locuteur au moins, d'où la reformulation de ce même but atteint.

En signalant un but atteint, *donc* marque la fin d'une étape du plan. Il est encore à noter que, comme l'affirme Jayez (2004b: 8), «la clôture d'un processus n'est pas une propriété intrinsèque mais une possibilité»: le locuteur peut décider de revenir en arrière dans son programme discursif et ajouter des informations oubliées, concernant des étapes précédentes.

Des cas particuliers de *donc* en tant que signal de but atteint sont aussi les occurrences où le connecteur est suivi de *voilà*. La question qui se pose dans de tels cas est l'identification du référent de *voilà*. L'hypothèse la plus vraisemblable est qu'il s'agirait de tout le paragraphe qui précède l'occurrence. Dans de tels cas, le locuteur signale avoir fini et il résume en reprenant le fait central de tout le paragraphe. Des exemples concrets sont les *donc voilà* des lignes 97, 45, 204:

(...) **donc voilà**₉₇ c'est du suivi à domicile les Petits Frères des Pauvres et c'est ce qui fait quand même un petit peu l'universalité de de de cette association
(...)

Avec *donc voilà*₉₇ le locuteur reprend le terme central de tout le paragraphe: introduit à la ligne 48, le terme de «suivi à domicile» donne lieu à des évocations directes ou indirectes, et bénéficie ainsi d'un statut privilégié. Dans «La Grammaire de la période», un tel objet est appelé «centre organisateur»: «il conserve sur la durée sa place au sommet de la hiérarchie d'activation» (ch. VI, § 1.4.3). Une fois la présentation du centre organisateur accomplie, on renferme le paragraphe et on reprend le centre organisateur.

Concernant le statut de saillance des objets, il est à noter que la notion de centre organisateur renvoie à la troisième composante de la structure discursive de Cross et Sidner («the state of

focus of attention»). Il semble que l'occurrence de *donc voilà* à la ligne 97 illustre un cas de corrélation, selon l'hypothèse de Cross et Sidner, entre structure linguistique, intentionnelle et attentionnelle. *Donc voilà*₉₇, élément linguistique, signale la fin d'une étape (un segment discursif selon Cross et Sidner), qui est élément de la structure intentionnelle, en renvoyant à son objet saillant, élément de la structure attentionnelle.

Un autre cas intéressant est *donc*₂₀₄–*voilà donc*₂₀₅. Au moyen de cette occurrence du connecteur s'effectue la reprise d'un fait introduit à la ligne 143: la distinction des personnes âgées en trois groupes. Cette thématique est poursuivie jusqu'à la ligne 204 avec, au milieu, de nombreuses parenthèses. Avec *donc*₂₀₄–*voilà donc*₂₀₅ le locuteur signale avoir présenté la problématique du fait central et en le reprenant, il résume:

- euh **donc**₂₀₄–**voilà donc**₂₀₅ trois types un petit peu de de de de personnes rencontrées les personnes indépendantes les les personnes dépendantes qui sont en maison et les les personnes qui sont en situation précaire et qui eux qui ont-elles bon ben de de grosses difficultés à s'insérer dans la société actuellement

Il en est de même pour l'exemple suivant où la première occurrence de *donc* représente un signal de fin, renforcé par *voilà*, et la seconde (*donc*₄₅), la synthèse du thème central du paragraphe: la fonction des permanents au sein de l'Association. Comme dans l'exemple précédent, il y a double occurrence de *donc* qui est un soulignement supplémentaire de fin et de synthèse:

donc₄₄ euh pour l'organisation voilà **donc**₄₅ un permanent qui est chargé d'un groupe de bénévoles ces bénévoles par contre eux vont s'occuper de la communication et également du suivi à domicile des personnes âgées

3.6 *Donc* de soulignement d'attente satisfaite

Un autre cas de *donc* praxéologique comme marqueur de balisage est *donc* qui souligne une attente satisfaite. Le terme gauche du connecteur est une attente ouverte, et son terme droit – la satisfaction de cette attente. Selon Berrendonner (2002: 6), «certaines énonciations ouvrent l'attente après elles d'une action communicative prévisible, sans laquelle elles seraient dépourvues de pertinence, et à laquelle elles servent donc de préparation». L'auteur donne le cas d'une énonciation qui pose «un objet-de-discours sous-déterminé; acte peu ou pas pertinent en soi, qui ne peut être que le préalable à une détermination ultérieure» (ibid). Or il arrive que la «détermination ultérieure» de l'objet sous-déterminé soit introduite par le connecteur *donc* qui souligne la satisfaction de l'attente ouverte comme dans le cas de *donc*₁₇:

et puis dans les grandes villes de France il y a des fraternités – comme celle de Marseille dans le- dans laquelle je travaille – la fraternité de Marseille est **donc**₁₇ euh régie par une directrice et il y a une dizaine de permanents appelés salariés

Le raisonnement que *donc* marque dans de tels cas peut être paraphrasé de la manière suivante: ‘moi, le locuteur, j’ai introduit un objet de discours sous-déterminé, il est normal que je le définisse, alors je le définis’.

Dans l’exemple suivant, l’effet d’attente est créé par l’expression «quant à». Après de nombreuses parenthèses causales, le locuteur apporte l’information attendue en l’introduisant par *donc*²²⁷:

quant à aux personnes vraiment démunies qui n’ont pas prévu leur retraite ou alors qui n’ont pas pu car euh à l’époque il y avait énormément de personnes qui travaillaient au noir ou alors des personnes qui n’avaient pas prévu leur retraite et envisageaient un avenir euh quoi convenablement **donc**²²⁷ ces personnes touchent le F.N.S. – le Fonds National de Solidarité qui s’élève aujourd’hui à entre deux mille deux mille six et trois mille francs par mois.

Notes conclusives

Ayant été souvent considéré comme le connecteur prototypique, *donc* a fait l’objet de nombreuses analyses, dont la plupart se basent sur des exemples fabriqués, et cherchent surtout à caractériser le connecteur par son contenu logico-sémantique, et par le type logico-sémantique de ses termes. La prise en considération, grâce aux corpus oraux, de la variété des occurrences de *donc* nous amène à la conclusion qu’il semble préférable d’envisager le connecteur comme organisateur des actions communicatives.

Par le simple fait d’accepter que *donc* connecte toujours, sur la base d’un raisonnement inférentiel, deux objet-de-discours tirés de M, une description unifiée du connecteur semble possible. Une telle vision attire l’attention sur l’étonnante flexibilité du connecteur en ce qui concerne les termes connectés ainsi que le raisonnement marqué. Celui-ci peut se situer soit sur le plan verbal, soit sur le plan méta-communicatif. Des cas de raisonnement sur le plan verbal sont les occurrences de *donc* logicoïde, comme dans l’exemple 29) de Jayez et Rossari: *Il a été refoulé à la frontière. Donc il a oublié son passeport*, cité et expliqué à la page 49. Des exemples de raisonnement sur le plan méta-communicatif représentent les occurrences de *donc* praxéologique longuement discutées dans le corps de l’article. C’est justement le raisonnement méta-communicatif qui justifie la participation active de *donc* dans le domaine de la structuration discursive. Dans de tels cas, les prémisses sont à chercher dans une théorie de l’action, et le raisonnement peut être représenté sous les formes les plus variées qui concernent les différentes étapes du programme discursif à accomplir: son introduction, sa continuation et son achèvement. Le caractère consécutif du raisonnement marqué par *donc* reste quelque peu inaperçu et cède la place à des informations méta-communicatives: le

locuteur communique la représentation qu'il se fait lui-même de son propre discours en l'évaluant en termes de plan discursif accompli.

Au terme de ce travail, j'aimerais formuler l'hypothèse que le connecteur *donc* pourrait être considéré comme marqueur de but discursif (atteint ou à atteindre) non seulement pour les *donc praxéologiques*, mais aussi pour les *donc* logicoïdes. On pourrait supposer que si un but discursif est à l'origine des *donc praxéologiques*, un plan argumentatif, repéré d'une certaine manière, est à l'origine des *donc* logicoïdes qui, par le fait d'introduire la conclusion attendue, marquent un but atteint.

On peut donc, en ayant recours à *donc*, marquer un but discursif atteint et signaler ainsi avoir fini son dire.

Références

- Berrendonner, A. (1981) Note sur la déduction naturelle et le connecteur *donc*. *Logique, argumentation, conversation. Actes de colloque de Pragmatique*. Fribourg 1981: 209-221.
- Berrendonner, A. (1983) Connecteurs pragmatiques et anaphore. *Cahiers de linguistique française*, 5: 215-246.
- Berrendonner, A. (2002) Morpho-syntaxe, pragma-syntaxe et ambivalences sémantiques. In: H.L. Andersen et H. Nølke (eds.) *Macro-syntaxe et macro-sémantique*. Berne: Peter Lang, 23-41.
- Berrendonner, A. et Groupe de Fribourg. *Grammaire de la période*. (à paraître)
- Blanche-Benveniste, C., Rouget, C. et Sabio, F. (2002) *Choix de textes de français parlé: 36 extraits*. Paris: H.Champion/Genève: Slatkine.
- Crosz, B.J. et Sidner, C.L. (1986) Attention, intentions, and the structure of discourse. *Computational Linguistics*, 12,3: 175-204.
- Culioli, A. (1990) *Pour une linguistique de l'énonciation*. Paris: Ophrys.
- Hansen, M.-B. Mosegaard (1998) *The function of discourse particles*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins.
- Jayez, J. (2004a) Conséquence et transitions. Les usages de *donc* et *alors*. Support d'exposé non publié.
- Jayez, J. (2004b) *Bon*: le mot de la fin. Support d'exposé non publié.
- Jayez, J. et Rossari, C. (1996) *Donc* et les consécutifs. Des systèmes de contraintes différentiels. *Linguisticae Investigationes*. XX,1: 117-143.
- Jayez, J. et Rossari, C. (2000) The Semantic of Pragmatic Connectives in TAG. The French *donc* example. In: A. Abeillé et O. Rambow (éds.) *Tree Adjoining Grammars: Formalism, Implementation, and Linguistic Analysis*. Stanford: CSLI Publications, 249-269.
- Nølke, H. (2002) *Donc*, revenons à nos moutons! Contraintes grammaticales sur le repérage des arguments des connecteurs. *L'infinito e oltre. Omaggio Gunver Skytte*. Odense: Odense University Press, 373-390.
- Pollack, M.E. (1990) Plans as Complex Mental Attitudes. In: P.R. Cohen, J. Morgan et M.E. Pollack (éds.) *Intentions in Communication*. Cambridge, Massachusetts, London, England: MIT Press: 77-103 (ch. 5).

- Rossari, C. (2000) *Connecteurs et relations de discours: des liens entre cognition et signification*. Nancy: Presses Universitaires de Nancy.
- Rossari, C., Beaulieu-Masson, A., Cojocariu, C. et Razgouliaeva, A. (2004) *Autour des connecteurs. Réflexions sur l'énonciation et la portée*. Berne: Peter Lang.
- Zénone, A. (1981) Marqueurs de consécution: le cas de *donc*. *Cahiers de linguistique Française*, 2: 113-139.
- Zénone, A. (1982) La consécution sans contradiction: *donc, par conséquent, alors, ainsi, aussi*. *Cahiers de linguistique française*, 4: 107-139.

Ana Kallen-Tatarova.
Séminaire de linguistique française Université de Fribourg